

a été brûlée, que 13 p.c. a été abattue pour fins industrielles et qu'il reste en bois debout environ 27 p.c. de la forêt originale. Bien que les pertes de bois marchand aient été grandement réduites depuis quelques années par le service de protection des forêts et l'éducation du public, elles constituent encore un drainage sérieux de nos ressources. Au bas mot, le feu détruit annuellement environ 900 millions de pieds cubes de bois marchand et de jeune bois couvrant 1,300,000 acres. Depuis le feu historique qui a réduit en cendres tout le bois de la vallée de la rivière Miramichi, dans le Nouveau-Brunswick, en 1825, nous avons eu un grand nombre de conflagrations désastreuses. Vers 1845 de vastes forêts ont été incendiées à l'ouest du lac Supérieur. Quelques années plus tard un terrible incendie ravagea la hauteur des terres, depuis le lac Témiscamingue jusqu'à Michipicoten; puis en 1871 un autre incendie détruisit entièrement plus de 2,000 milles carrés de forêt, depuis le lac Nipissing en suivant, dans la direction ouest, la rive nord de la baie Georgienne. Vers la même époque, la région du Saguenay et les parages du lac St-Jean, dans le Québec, furent le théâtre d'une formidable conflagration. Deux autres incendies, en 1891 et en 1896, dévastèrent plus de 2,000 milles carrés du pays, dans le sud du district d'Algoma. De multiples feux de forêts semèrent la ruine tout le long de la ligne du chemin de fer Québec et Lac St-Jean.

Plus récemment, une série d'incendies désastreux ravagèrent le nord d'Ontario. Plusieurs incendies isolés s'étant déclarés autour du camp minier de Porcupine déterminèrent, le 11 juillet 1911, une conflagration dans laquelle 72 personnes périrent et qui causa des pertes évaluées à \$3,000,000. En 1916, d'autres incendies se déclarèrent dans la même région, et causèrent la mort d'au moins 224 personnes. En 1922, un troisième incendie détruisit la ville d'Haileybury et d'autres villages. En 1908, le feu, ayant consumé les bois entourant Fernie, Colombie Britannique, détruisit ensuite cette ville. Chaque année, des milliers d'acres de forêt sont anéantis par des incendies de plus ou moins d'importance, mais dont la répétition appauvrit sensiblement nos ressources forestières.

En principe, deux périodes annuelles sont particulièrement dangereuses en Canada pour les feux de forêt; au printemps, après la disparition de la neige, lorsque le sol de la forêt est bien sec avant que l'herbe ne verdisse, puis plus tard, à l'automne, lorsque l'herbe est desséchée et que le sol est couvert de feuilles mortes. La statistique colligée par les différentes administrations et les associations protectrices de Québec montre que plus de 95 p.c. des feux de forêt dont l'origine est connue sont dus à l'imprudence et sont, par conséquent, évitables. Les touristes campant en forêt, les colons, les chemins de fer, sont responsables de la plupart des incendies d'origine connue. D'autres causes, telles que la présence des chantiers, l'incendie volontaire et la foudre jouent un rôle beaucoup moins important.

Insectes et maladies cryptogamiques.—Entre 1912 et 1923 le ver du bourgeon de l'épinette a causé de formidables dommages dans les forêts d'épinette et de sapin-baumier de l'est du Canada; on estime cette perte à 100 millions de cordes de bois de pulpe dans le Québec et à 15 millions de cordes au Nouveau-Brunswick. Le foyer de cette infestation est à peu près détruit mais l'insecte ravage maintenant le nord de l'Ontario et l'île du Cap Breton. D'autres insectes moins destructeurs que celui-ci prélèvent néanmoins un lourd impôt sur la forêt. L'arpenteuse de la pruche est d'une espèce nouvelle intimement apparentée au ver des bourgeons de l'épinette, et qui cause des dommages considérables dans nos forêts conifères de l'est. Au cours des dernières années la branche de l'entomologie du ministère de